

1322045 2  
5143682  
HORIZON

# QUELQUES RÉFLÉXIONS

sur la

## LETTRE

adressée par

Mr. Breza à Mr. Mikorski.

Par

**BERNARD POTOCKI.**

**POSEN.**

CHEZ J. K. ŻUPAŃSKI

1842.

1322045 2  
5143682  
HORIZON  
**QUELQUES RÉFLÉXIONS**

sur la

**LETTRE**

adressée par

**Mr. Breza à Mr. Mikorski.**

Par



**BERNARD POTOCKI.**

---

**POSEN.**

CHEZ J. K. ŻUPAŃSKI.

**1842.**

Wrocław  
K

977 886 I



---

IMPRIMERIE DE W. STEFAŃSKI.

---

Bibl. UAM  
75 K 464

*Je suis resté absolument étranger à la discussion de Messieurs Breza et Mikorski et j'ignore les raisons que ce dernier a fait valoir pour soutenir son opinion, mais la lettre publiée par Mr. Breza m'a suggéré quelques réflexions fort simples, dont à tout hasard je fais part au public, comptant sur son indulgence.*

*Le célibat des prêtres n'est devenu obligatoire qu'au 11. siècle; mais dès la primitive Eglise cet état était regardé comme plus parfait. Bien avant la primitive Eglise une foule d'esprits cherchaient dans le célibat une perfection plus grande; les Esséniens parmi les Juifs, les Therapeutes parmi*

*les Gentils, et quelques Platoniciens le pratiquaient, instruments aveugles de la providence sans les connoître ils perparaient les voies de Dieu. L'âme de l'homme cherchait alors une route nouvelle à l'activité de son esprit, dégoûté d'un monde matériellement prospère, mais devenu la propriété d'un seul, où la vaste unité de l'empire absorbait et dissolvait le culte antique de la cité, et où il n'y avait plus de place pour les pensées de dévouement et les nobles passions. Ainsi la religion divine, née sur les rives du Jourdain, fit rapidement la conquête du monde romain, et en devint l'intérêt le plus puissant, sur tout le plus vivace, car il survécut au naufrage de l'empire, et servit de base à un empire nouveau; cependant malgré cette filiation, la parenté de l'esprit contemplatif du premier siècle avec l'acétisme du onzième me paraît peu établie; ce dernier fruit, bizarre moins de la ferveur des âmes que de la barbarie des mœurs et de l'ignorance des esprits n'attirait l'attention de Hildebrand que comme un de ses moyens, et ce n'est pas à lui qu'il sacrifiait quand il ordonnait le célibat des prêtres.*

*L'instinct de grandes combinaisons politiques dominait cet esprit vaste et profond, et l'histoire peut dire quelle forte organisation il sut donner à la milice de l'église, et combien son oeuvre est encore vivant; aussi Mr. Breza fait peu de cas du témoignage de l'histoire. Les faits historiques fournissent, dit-il, peu d'arguments en faveur de la discipline catholique à ce sujet, mais un saint peut plus pour la cause de la vérité que des milliers d'hommes vertueux; ici je voudrais que l'auteur expliqua ce qu'il entend par cette vérité qui n'a pas pour but des vertus pratiques; pour lui les sublimes révélations d'évangile offriraient donc à l'homme, comme perfection dernière, une vertu stérile; qu'importe, en effet, aux peuples et aux sociétés dont la moralité est d'une bien autre importance que celle de l'homme individu; que leur importe, dis-je, une perfection non seulement inaccessible au grand nombre, mais à laquelle même il ne doit point tendre sous peine de voir la société se détruire. D'après Mr. Breza le pasteur n'est pas un véritable prêtre, mais un rustique professeur de morale; réfléchissez*

sur ses paroles de blâme, et vous y verrez le plus beau des éloges; quelle mission, en effet, plus conforme aux voies de *Jésus-Christ* que celle de donner à ceux qui nous entourent le précepte et l'exemple des vertus de la famille et des vertus du citoyen. Il est impossible de détruire les penchants humains, il faut les diriger, et tout système qui ne fait pas une large part aux sentiments de la nature ne peut enfanter qu'une perpétuelle hypocrisie. Dieu nous a créés hommes, et ce n'est pas en cessant d'être hommes, mais par la charité qu'il nous a ordonné de marcher vers lui.

Non ce n'était pas une ère de matérialisme qu'ouvraient *Huss* et *Luther* quand cherchant à spiritualiser la religion de leur siècle il condamnaient les images, séparaient la foi et les œuvres des pratiques extérieures, quand enfin ils faisaient dépendre la justification du pécheur de son repentir et non d'une vaine pénitence ou d'une indulgence achetée, et certes alors l'esprit de l'apostolat, la foi ardente du martyr se trouvaient bien plus à l'humble foyer domestique

de Zwingl et de Luther qu'à la cour de Leon X. ou dans les palais de ees cardinaux si corrompus et si sceptiques. Mr. Breza dit que la religion n'existe plus pour les protestants et qu'il sont chrétiens comme on était stoïcien ou platonicien. Je ne disputerais pas sur les mots, mais s'il suffit à la religion d'être une partie de la conscience de l'homme, son guide au milieu des passions et son refuge dans l'affliction, les croyances reformées remplissent largement toutes ces conditions. Pour ce qui est de l'éternelle lutte de l'examen et de la foi, je sais qu'il est maintenant de mode parmi beaucoup d'écrivains de traiter avec mépris la raison humaine; elle n'est bonne, disent-ils, qu'à entasser des ruines pendant que le catholicisme seul est éminemment civilisateur; mais qu'ils ne s'y trompent point, eette civilisation, c'est à tort, qu'ils s'en attribuent les merveilles: son principe et ses institutions sont essentiellement civiles, ou si vous voulez philosophiques, elle n'est point fille du onzième siècle, mais bien du quatorzième et quinzième quand l'antique esprit de la cité grandi jusqu'au cercle

BIBLIOTEKA GŁÓWNA  
UNIWERSYTETU A.M. w POZNANIU



917386

de la nation ressuscité  
prendre à l'homme qu'il avait à remplir envers  
ses semblables d'autres devoirs encore que ceux  
de la charité, quand l'étude des lois et de la  
jurisprudence romaine démontra à la raison  
qu'elle même était dans les questions de droit un  
guide plus sûr que les canons et les décrétales,  
quand enfin l'étude de la philosophie fit sentir  
aux esprits pensants que Dieu a mis au fond  
des tous les coeurs une conscience universelle,  
bien au-dessus de tous les commandements posi-  
tifs. Du reste j'admire avec Mr. Breza le ma-  
justueux monument de l'église; j'espère que dans  
l'avenir elle méritera son nom d'universelle, mais  
non en maintenant le célibat des prêtres, non  
en essayant de faire entrer le genre humain  
entier dans son cadre actuel, mais en élargissant  
ses voies, en admellant toutes les nuances d'une  
même opinion, enfin en déclarant sienne et sainte  
toute inspiration qui pousse l'âme à la vertu et  
au dévouement.



BG0863629